

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 19/1 (1992)

DOI: 10.11588/fr.1992.1.57139

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Mogens RATHSACK, *Die Fuldaer Fälschungen. Eine rechtshistorische Analyse der päpstlichen Privilegien des Klosters Fulda von 751 bis ca. 1158*, 2 vol., Stuttgart (Anton Hiersemann Verlag) 1989, VI-366 et X-702 p. (Päpste und Papsttum, 24/I/II).

La prestigieuse collection »Päpste und Papsttum« a accueilli la traduction allemande d'une thèse danoise, rédigée en 1977-1978. Historien du droit, l'auteur était parti d'une étude sur l'exemption, et plus généralement sur les politiques pontificales en matière monastique. Il trouva rapidement sur son chemin le chartier de l'abbaye de Fulda qui, malgré des interruptions, avait été destinataire de très nombreux actes et lettres pontificaux, depuis le temps de sa fondation par saint Boniface: 69 en quatre siècles, de 751 à 1158, lorsque s'achève la compilation du grand cartulaire de l'abbaye, le *Codex Eberhardi*, ainsi nommé d'après son compilateur. De cet ensemble, quatre actes seulement sont des *deperdita*, mais on ne sait s'il faut s'en réjouir, car la tradition des autres est horriblement compliquée: pas d'originaux avant 1024, mais une profusion d'interpolations et de falsifications, qui depuis un siècle – sans même remonter aux *bella diplomatica* de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle – ont suscité bien des discussions. Les travaux antérieurs avaient déjà permis de dégager les entreprises de falsification des IX<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, pendant l'abbatit de Raban Maur d'une part, lors de la confection du *Codex Eberhardi* de l'autre. Mogens Rathsack y ajoute le XI<sup>e</sup> siècle en sortant de l'ombre la figure d'Otloh, un moine venu de Saint-Emmeran, »actif« à Fulda en 1062-1066, et que l'on connaissait surtout jusqu'à présent pour sa production littéraire à Ratisbonne, en particulier autour la translation de saint Denis. Si bien qu'Eberhard retrograde du statut de falsificateur patenté à celui d'interpolateur d'actes déjà faux, avec mention spéciale pour avoir systématiquement détruit les pseudo-originaux (les savait-il tels?) qu'il retravaillait pour son cartulaire. On l'aura compris, l'auteur se livre à un vrai jeu de massacre et revendique plus de sévérité qu'Hartung, que Bresslau avait jugé hypercritique. Je dois avouer mon incapacité à trancher, laissant aux spécialistes le soin de poursuivre le débat: dans un long article, qui a le mérite de mieux faire le lien entre actes pontificaux et impériaux (»Studien zur Geschichte der Reichsabtei Fulda bis zur Jahrtausendwende«, *Archiv für Diplomatik*, t. 31, 1985, p. 1-225 et t. 32, 1986, 129-304), Ulrich Hussong a réexaminé l'ensemble du dossier, reprenant sur nouveaux frais l'étude des principaux privilèges pontificaux, révoquant en doute l'hypothèse de Rathsack sur le rattachement de l'abbaye au diocèse de Mayence (et non de Würzburg) et ses théories sur l'évolution de l'exemption. Rathsack confessait lui-même avoir arrêté ses dépouillements bibliographiques à 1977 et la mort l'a empêché de poursuivre l'analyse, mais l'on comprend assez mal que l'édition allemande ne signale pas au lecteur l'existence du travail de Hussong.

Le seul témoignage que puisse donc apporter le recenseur est mélangé. Au passif, il doit dire combien la lecture de l'ouvrage est ardue du fait que les documents sont cités tantôt par leur date, tantôt par leur numéro de Jaffé, tantôt par leur numéro d'édition (*Urkundenbuch des Klosters Fulda*, ou *Codex diplomaticus Fuldensis*); ces incohérences ont même dérouté les responsables de l'édition allemande, qui ont eu l'excellente idée de donner une concordance soignée, indiquant l'indispensable correspondance avec l'édition Zimmermann, mais n'ont relevé que les références à Jaffé, alors que la première lettre de Zacharie à Boniface, par exemple (J. 2293), se cache le plus souvent sous l'appellation UB 15; et que dire de la comparaison de UB 15 (de 751) avec Dronke 748 (de 1046)! Quant au fonds, le lecteur ne peut que regretter, en refermant 636 pages de dissertation juridico-diplomatique, de n'avoir eu droit qu'à une dizaine de pages sur l'histoire de l'abbaye aux XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles (p. 478-488) et à de rapides aperçus sans aucune synthèse, sur les cartulaires, l'histoire des archives et des archivistes de l'abbaye. A persévérer ainsi à se couper de tout contexte, l'analyse des caractères rédactionnels et du contenu des documents est, il faut l'avouer, souvent rebutante et parfois irritante. A l'actif, et quoi qu'il en soit du détail des jugements de l'auteur sur tel ou tel acte, son étude reste précieuse par l'étendue des comparaisons qu'il mène avec d'autres établissements, allemands, français, italiens, à propos de l'exemption, de la primatie, de la politique en

matière de dîmes, et des infléchissements subis par ces concepts lors de la relecture ou de la falsification des documents: autant de richesses d'accès parfois malaisé mais qui font de l'ouvrage une référence obligée.

Olivier GUYOTJEANNIN, Paris

Thomas HEAD, *Hagiography and the Cult of Saints. The Diocese of Orléans, 800–1200*, Cambridge (Cambridge University Press) 1990, XVII–342 p. (Cambridge studies in medieval life and thought, 4th series, 14).

C'est une région richement documentée que T. H. a choisi d'étudier pour sa thèse de doctorat (préparée sous la direction de Giles Constable) finalement devenue un livre; qu'il suffise en effet de penser aux dossiers hagiographiques aussi volumineux que célèbres produits par des centres monastiques comme Fleury ou Micy du IX<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle. Le projet qui a motivé l'enquête vise le culte des saints locaux en Orléanais comme point de contact privilégié entre clergé et laïcat, histoire d'éviter la notion par trop insaisissable de «religion populaire». Sur ce terrain, l'auteur compte décrire et expliquer en quoi la position des Carolingiens diffère de celle des Mérovingiens, d'une part, et comment le premier âge capétien apporte à son tour des changements, d'autre part.

Le plan d'exposition est d'abord chronologique (le premier tiers du volume), puis plutôt topographique (en passant en revue les principaux centres de production hagiographique), ce qui entraîne bien des généralités et quelques redites. C'est le concept de *patrocinium* qui intéresse essentiellement l'auteur, entendu comme recherche de protection contre les interférences laïques ou ecclésiastiques sur la vie monastique; son étude aurait gagné en densité si elle avait été organisée plus strictement autour de l'exploration méthodique de ce thème, quitte à l'indiquer dans le titre.

Même si le phénomène du patronage des saints n'a rien de spécifiquement orléanais, la matière hagiographique produite dans la région entre 800 et 1200 permet d'éclairer ses modalités concrètes et son évolution. Chemin faisant, T. H. cherche aussi à s'appuyer sur un concept de «religion locale» emprunté à William Christian (1981) qui lui pose finalement plus de problèmes qu'il n'en résout. En effet, le fonctionnement du genre hagiographique ne se laisse pas enfermer aussi nettement dans un cadre régional: d'un côté, des hagiographes aussi célèbres que Jonas d'Orléans, Loup de Ferrières ou Létald de Micy ont traité des saints extérieurs à la région; de l'autre, le mouvement général de circulation des reliques a permis d'acclimater en Orléanais des saints qui ne sont pas des «pères» du diocèse (Denis, Paul Aurélien ...). C'est pourquoi l'auteur a par moment quelque difficulté à déterminer quelles sources font partie de son corpus.

En conclusion, il reconnaît volontiers qu'il n'existe guère de spécificité orléanaise en matière hagiographique; aussi, l'intégration de la notion d'échanges et de circulation des influences culturelles avec le reste de la Chrétienté aurait pu s'effectuer d'emblée. Pour ce qui est de savoir si l'Orléanais du XII<sup>e</sup> siècle est véritablement en avance sur le reste de la Francie dans l'affaiblissement de son intérêt pour les «pères fondateurs» du diocèse tel que révélé par la vitalité de la production hagiographique, nous manquons encore d'études régionales comparables assez nombreuses pour la même période.

Dans plusieurs cas, T. H. a bien vu qu'il ne fallait pas se contenter des éditions imprimées: il est aussi retourné aux manuscrits. Pourtant, il n'a pas cherché à pousser autant qu'on pourrait le souhaiter l'analyse critique de sa documentation hagiographique; c'est qu'il n'est plus possible de s'en tenir aux verdicts d'un Bruno Krusch. Par exemple, si l'on accepte le raisonnement de D. Von der Nahmer qui situe la rédaction de la première Vie de s. Avit dans la